

Dimanche 7 novembre 2021, Saint-Gervais (9h30) et Vétheuil (11h).

32^e dimanche du Temps ordinaire (Année B). Homélie de Mgr Bousquet.

Textes : 1 R 17, 10-16 ; He 9, 24-28 ; Mc 12, 38-44.

A Vétheuil, messe pour les victimes de toutes les guerres, en présence des Anciens Combattants

Textes de la Parole de Dieu

PREMIÈRE LECTURE

Lecture du premier livre des Rois

En ces jours-là, le prophète Élie partit pour Sarepta, et il parvint à l'entrée de la ville. Une veuve ramassait du bois ; il l'appela et lui dit : « Veux-tu me puiser, avec ta cruche, un peu d'eau pour que je boive ? » Elle alla en puiser. Il lui dit encore : « Apporte-moi aussi un morceau de pain. » Elle répondit : « Je le jure par la vie du Seigneur ton Dieu : je n'ai pas de pain. J'ai seulement, dans une jarre, une poignée de farine, et un peu d'huile dans un vase. Je ramasse deux morceaux de bois, je rentre préparer pour moi et pour mon fils ce qui nous reste. Nous le mangerons, et puis nous mourrons. » Élie lui dit alors : « N'aie pas peur, va, fais ce que tu as dit. Mais d'abord cuis-moi une petite galette et apporte-la moi ; ensuite tu en feras pour toi et ton fils. Car ainsi parle le Seigneur, Dieu d'Israël : Jarre de farine point ne s'épuisera, vase d'huile point ne se videra, jusqu'au jour où le Seigneur donnera la pluie pour arroser la terre. » La femme alla faire ce qu'Élie lui avait demandé, et pendant longtemps, le prophète, elle-même et son fils eurent à manger. Et la jarre de farine ne s'épuisa pas, et le vase d'huile ne se vida pas, ainsi que le Seigneur l'avait annoncé par l'intermédiaire d'Élie.

– Parole du Seigneur.

DEUXIÈME LECTURE

Lecture de la lettre aux Hébreux

Le Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, figure du sanctuaire véritable ; il est entré dans le ciel même, afin de se tenir maintenant pour nous devant la face de Dieu. Il n'a pas à s'offrir lui-même plusieurs fois, comme le grand prêtre qui, tous les ans, entrait dans le sanctuaire en offrant un sang qui n'était pas le sien ; car alors, le Christ aurait dû plusieurs fois souffrir la Passion depuis la fondation du monde. Mais en fait, c'est une fois pour toutes, à la fin des temps, qu'il s'est manifesté pour détruire le péché par son sacrifice. Et, comme le sort des hommes est de mourir une seule fois et puis d'être jugés, ainsi le Christ s'est-il offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude ; il apparaîtra une seconde fois, non plus à cause du péché, mais pour le salut de ceux qui l'attendent.

– Parole du Seigneur.

ÉVANGILE

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc

En ce temps-là, dans son enseignement, Jésus disait aux foules : « Méfiez-vous des scribes, qui tiennent à se promener en vêtements d'apparat et qui aiment les salutations sur les places publiques, les sièges d'honneur dans les synagogues, et les places d'honneur dans les dîners. Ils dévorent les biens des veuves et, pour l'apparence, ils font de longues prières : ils seront d'autant plus sévèrement jugés. »

Jésus s'était assis dans le Temple en face de la salle du trésor, et regardait comment la foule y mettait de l'argent. Beaucoup de riches y mettaient de grosses sommes. Une pauvre veuve s'avança et mit deux petites pièces de monnaie. Jésus appela ses disciples et leur déclara : « Amen, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le Trésor plus que tous les autres. Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

Homélie

Frères et sœurs, méditons les trois textes qui viennent d'être proclamés. Ils se rapportent, une fois encore, mais il le faut, inlassablement, au don de soi, mais ils le font chacun à sa manière,

Le premier texte est issu du cycle d'Elie et Elisée, au livre des Rois, un ensemble de textes fertile en prodiges et miracles. Je ne répète pas l'histoire de la veuve de Sarepta, vous l'avez entendue. Je voudrais juste relever ce qui attire l'attention dans le récit : elle donne de ce qu'elle n'a plus. Sa vie et son espérance, et sa seule chaleur et lumière, faire vivre son fils. Remarquez aussi, puisque nous voici à la table eucharistique, ce qui est dit du pain rompu et partagé. Croyants, nous nous sentons en ce moment de l'année proches de tous les morts pour la France ainsi que des victimes de toutes les guerres. En évoquant leur mémoire, il y a pour nous, en plus de leur mémoire, quelque chose qui nous dit que l'action, l'action pour autrui et l'action collective, s'appuie sur la grâce, l'énergie de ceux qui sont perdus. Mais l'action n'appelle pas la grâce comme une roue de secours. La foi nous donne l'assurance que ceux qui sont morts ne vivent pas seulement dans nos mémoires, mais dans le réel de la vie éternelle promise à tous. Aussi l'action généreuse, portée par la grâce du dénuement, rejoint-elle la promesse que le prophète Elie fait à la veuve de Sarepta au nom de Dieu : *jarre de farine point ne s'épuisera, vase d'huile point ne se videra, jusqu'au jour où Dieu donnera la pluie pour arroser la terre*. Oui, nous le croyons, c'est certain, au-delà de nos forces, qu'elles soient puissantes, qu'elles soient précaires, Dieu se fait proche. Un Dieu qui voit la veuve donnant sa dernière ressource et n'envisageant plus que la mort pour elle et son fils. L'action n'est pas désespérée, qui se bat à mains nues pour que de nouveau, Dieu l'a promis, le désert reverdisse et la terre soit féconde.

Le deuxième texte, ce dimanche encore tiré de l'épître aux Hébreux, parle précisément du sacrifice. Il faudrait commenter davantage le mouvement entier de cette épître, expliquant aux chrétiens issus du judaïsme la nouveauté qu'apporte le Christ en matière de rituels du sacrifice. Chez les païens, le sacrifice est la part du feu en quelque sorte, la part de la récolte ou du bétail que l'on détruit pour apprivoiser les idoles supposément puissantes. Dans l'Israël de l'Ancien Testament, le sacrifice est converti : le rite, y compris sanglant, signifie que la vie est à Dieu, un Dieu qui veut que nous soyons vivants, en faisant le sacrifice de notre cœur mauvais. Mais c'est sans cesse à recommencer. L'épître aux Hébreux explique aux chrétiens que le sacrifice que le Christ a fait de sa vie vaut une fois pour toutes. Cette fois, c'est Dieu lui-même, en la personne du Fils, qui s'offre en sacrifice. Et il signifie par sa mort que la violence n'a pas d'avenir, que celle-ci est finie pour celui qui n'en a pas peur, que la vie a le dernier mot, même si on y laisse sa peau. Ce que nous avons vu une fois pour toutes avec Jésus crucifié nous inspire et nous protège à tout jamais. Dieu est ainsi tourné vers nous jusqu'à la fin des temps : à savoir qu'il nous donnera de sa force pour résister à la violence, sans tomber dans la violence, et pour prolonger cette résistance par tout ce qui peut reconstruire concrètement la paix.

Le troisième texte enfin, sept versets de l'évangile selon saint Marc, en écho au récit sur la veuve de Sarepta, nous raconte l'histoire de l'obole de la veuve, dont le comportement est tout le contraire de celui des pharisiens : *amen, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le tronc plus que tout le monde. Car tous ils ont pris de leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a tout donné, tout ce qu'elle avait pour vivre*. Le mot est là, qui réjouit les croyants, et qui fait l'honneur de ceux qui ont tout donné. Aux moments cruciaux il n'est plus possible de tricher ou de louvoyer ; mais au quotidien aussi on voit la différence. Tout donner, parce qu'on ne s'économise pas, parce qu'on ne se planque pas, parce qu'on ne fait pas passer son petit bonheur du jour avant le bien commun. Positivement, parce que la vie vaut d'être défendue, soignée, nourrie, confortée ; parce qu'avec le temps il y a l'Eternel ; parce qu'avec la passion de ce qui est juste il y a le courage du quotidien. Parce qu'aussi petits que soient nos gestes, comme pour la veuve de Sarepta ou la veuve dans le Temple, grâce à Dieu cela est grand et mène à la vie.

A ceux qui ont tout donné, apportons notre hommage. Saluons l'exemple des hommes et des femmes dont la vie et la mort nous relèvent. Joignons aussi à cet hommage l'humble action de grâces à prononcer en accueillant la résurrection, comme nous le faisons chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie.

Ce qui est grand plus que tout, c'est l'Amour qui donne tout. En cet Amour, qui est le tréfonds et le visage de Dieu, réside la grâce qui porte notre action. En cet Amour, qui fait la beauté des vies humaines, est notre espérance, pour tous, jusqu'en l'Eternel...

Amen.